

Vestiges méconnus des Pères cappadociens en syriaque / Prof. Michel Breydy. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 12 (1984-1985), pp. 239-251.

Bibliogr. Notes au bas des pages.

I. Grégoire, de Nysse, saint, ca 335-ca 394 — Correspondance.

PER L1183 / FT36792P

# VESTIGES MÉCONNUS DES PÈRES CAPPADOCIENS EN SYRIAQUE

Lettre de Grégoire de Nysse au moine Philippe \*

PAR  
PROF. MICHEL BREYDY

Dans un article précédent de cette Revue j'avais traité de la *Profession ou Symbole de la foi* d'Amphiloque, dont un fragment est conservé dans l'*Exposé*

---

\* Conférence donnée au IVe Symposium Syriacum / Groningen, 1984.

J'utilise les abréviations suivantes:

- ACO = *Acta Conciliorum OEcumenicorum*, éd. Ed. SCHWARTZ, Leipzig / Berlin, 1927 ss.  
BLE = *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*.  
B.O. = *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana*, JOS. SIMON ASSEMANI, Rome, 1719, 1721, 1725, 1728.  
CSEL = *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Wien, 1866 ss.  
Devreesse = R. DEVRESSE, *Le Florilège de Léonce de Byzance*, dans *Revue de Sciences Religieuses*, t. 10 (1930), 545-578.  
Leontius I = Léonce de Byzance, PG t. 86, I, c. 309-1313; fragments repertoriés par Devreesse, Nr. 1-122 bis, tirés de plusieurs manuscrits et éditions.  
Leontius II = Léonce de Jérusalem, *Sanctorum Testimonia*, PG t. 86, II, c. 1769-1902.  
Mercati (Ottoboniani) = G. MERCATI, *Codici Latini... esistenti nell'Ottoboniana...*, ST 75, Vatican, 1938.  
PG = J. P. MIGNE, *Patrologia Graeca*.  
PL = J. P. MIGNE, *Patrologia Latina*.  
RHE = *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, Louvain.  
Richard, *Opera Minora* = MARCEL RICHARD, *Opera Minora*, Turnhout, Brepols, vol. I (1976), vols. II-III (1977).  
RSR = *Recherches de Sciences Religieuses*, Paris.  
ST = collection *Studi e Testi*, Vatican.  
Syri = Editions des œuvres de sévère dans CSCO, Syri, vols. 50, 58.  
Wright, *Catalogue* = W. WRIGHT, *Catalogue of the syriac Mss. of the British Museum*, London, I (1870); II (1871); III (1872).

si natura passibilis est<sup>d</sup>  
 et natura deitatis passibilis  
 diceretur, quod impossibile est,  
 habebant forsitan<sup>e</sup> locum quae a  
 bono viro Seleuco dicuntur;  
 si autem natura humanitatis  
 passibilis, natura deitatis  
 impassibilis, quod fideles  
 confitentur, impercussus ut  
 puto<sup>f</sup> consubstantialitatis  
 custoditur terminus<sup>g</sup>; non enim  
 unius eum dicimus naturae dei-  
 tatis et carnis secundum eorum  
 deliramenta qui sinusiaste<sup>h</sup> dicun-  
 tur, sed duplex existens, et passionis  
 et impassibilitatis susceptibilis  
 secundum aliud et aliud.

سَمِعْنَا الْبَشَرَةَ حَفْنَا ( ) هَلَا سَمِعْنَا حَفْنَا  
 هَلْ حَفْنَا بِاللَّهِ  
 سَمِعْنَا. نَسَبٌ وَلَا مُتْرَبٌ  
 الْبَشَرَةَ هَلَا لَمْ يَلْزَمِ الْبَشَرَةَ وَهِيَ  
 نَحْنُ هَذِهِ هَمَّتْ لَهَا الْبَشَرَةُ .  
 هَلْ يَمَّ حَفْنَا بِاللَّهِ سَمِعْنَا  
 حَفْنَا يَمَّ بِاللَّهِ هَلَا سَمِعْنَا  
 الْبَشَرَةَ وَهِيَ مَتْرَبَةٌ مَدَامَ هَلَا  
 مُتْرَبٌ وَلَا حَفْنَا  
 مَدَامَ: حَفْنَا وَهَمَّتْ لَهَا  
 كَيْ يَمَّ سَبَّ حَفْنَا  
 الْبَشَرَةَ لَمْ يَلْزَمِ الْبَشَرَةَ  
 هَلَا وَحَفْنَا لَمْ يَلْزَمِ الْبَشَرَةَ  
 وَقَالَ هَمَّتْ  
 هَلَا مَدَامَ وَهَمَّتْ لَهَا  
 مَدَامَ هَلَا وَهَمَّتْ لَهَا  
 سَمِعْنَا حَفْنَا لَمْ يَلْزَمِ الْبَشَرَةَ .

d) La phrase est incomplète en latin, car elle manque de la contrepartie «et natura impassibilis» pour «aut natura impassibilis». La conjonction conditionnelle «si» devrait venir alors à la suite: si natura deitatis passibilis diceretur... Autrement le syllogisme ne tient pas debout. Voir aussi l'éd. GHIBRIL, *Histoire Egl. Syr. Mar.* I (1900) p. 362:

هَلَا سَمِعْنَا حَفْنَا. هَلْ حَفْنَا بِاللَّهِ...

- e) La locution adverbiale ne figure pas dans la version syriaque, et elle introduit un doute que l'auteur exclut dans sa déduction.
- f) Le *ut puto* manque aussi dans la version syriaque.
- g) Le mot *terminus* suggère un système de pensée nominaliste qui ne convient pas à aucune époque patristique! Le syriaque «kyono» حَفْنَا pour *nature/réalité*, semble plus correct et plus fidèle à l'original; car, il ne s'agit pas de sauvegarder les «termes et les mots» mais le concept de la substantialité!
- h) Le ms. Laurenziano S. Marco 584 avait écrit d'abord *Sinuaste* (voir les notes de MERCATI pp. 194-195). Les Synusiastae étaient à la vérité une section des Apollinaristes décrits par THEODORET *Haeret. fabul.* Compendium Lib. IV cap. 9 (PG t. 83 c. 428/A 10-12) puis par FACUNDUS D'HERMIANE, *Pro Defensione trium capit.* 8,4 (PL t. 67 c. 772 / D-773/A) Mercati avait bien observé que la version latine recourt ici à une circonlocution: «eorum qui dicuntur Sinusiaste». Le texte syriaque suggère une expression inconnue dans le lexique des théologiens latins: les confondeurs des *ousias* avaient perdu leur actualité bien avant le concile d'Ephèse, même dans le lexique grec, cédant la place aux «confondeurs des natures».





fusibile est<sup>u</sup> dixi: aliud est enim id quod divinum est praeter corpus, subintroducedum est enim<sup>u</sup>. Christus igitur duae existens naturae et in ipsis vere cognoscendus, singularem habens filiationis personam<sup>v</sup>, inconfusibilem tamen et indivisibilem portat in semetipso<sup>w</sup> Verbi et animatae carnis differentiam per quam intiger<sup>x</sup> proprietatum conservatur sermo. Ista in brevi conscripsimus ad redargutionem boni viri Seleuci insipientiae, ad confirmationem autem vestram et eorum qui veritatem diligunt; volo enim vos sine errore conscientiam custodire et fugire malignorum effundentium heresum<sup>y</sup> laqueos. Intercessionem autem pro nobis facite semper ad eum qui mala dissolvit et salvator est Christus, cui gloria in secula seculorum. Amen. Explicit epistola Beati Gregorii Episcopi Nyseni ad Filippum monachum de Arrianorum oppositionibus<sup>z</sup>.

آرمنه، سب الا له حفتنا  
مهجا حلفتنا اننا ابا  
انسنا الله انا مهجا من  
معهنا حللا .  
(§ 77) انه من ممسا، مهلا فر  
لله انا انا قنته و حوته  
منه انا انا انا انا انا انا  
فرها حسها و حوتا  
حوا ولا حكتا و ولا  
فهلها مهلا انه حوا  
لله حكتا و حوتا  
انه مهلا . و حوتها انا  
مهلا و انا ولا يه مهلا و حوتا  
مهلا فحها انا و حوتا مهلا  
لها مهلا انا و مهلا  
و حوتا مهلا مهلا انا .  
حوتا انا و مهلا  
مهلا مهلا و حوتا .  
خدا انا مهلا و الله .  
مهلا مهلا و لا مهلا مهلا .

- u) La version latine recourt dans les deux cas à une circonlocution qui voile le sens primitif rendu clairement par la version syriaque.
- v) La version latine est conforme au texte syriaque de Jean Maron. La tradition grecque reste indécise à ce sujet. Le Damascène écrit μοναδικόν έχει τῆσ νιότητος τὸ πρόσωπον alors que Leontius II ne donne que μοναδικόν πρόσωπον.
- w) La version syriaque y comprend une relation à la *personne du Fils* ( فرزها حسها و حوتا ) et non pas au *Christ*, comme le fait la version latine, en disant: *in semetipso*.
- x) Le mot «intiger» semble être ajouté au ms. latin par un correcteur. Le syriaque disait simplement « ولا يه » = sans atteinte.
- y) MERCATI propose de lire «heresim» au lieu de «heresum».
- z) La conclusion, à partir de *et fugire*, ne figure pas dans le témoignage apporté par Jean Maron.

## 2) Quelques déductions qui s'imposent

La comparaison de la version syriaque attestée par Jean Maron, et confirmée en principe par cette version latine avec les fragments conservés chez le Damascène et Leontius II montre que la recension syriaque est plus complète et ne dépend pas de ces derniers auteurs<sup>5</sup>, ni de leur source éventuelle, même s'il fallait supposer que le Jean Damascène en question n'est qu'un compilateur syriaque retraduit en grec. En effet, la notice du f.31<sup>r</sup> du Vat. Grec 1949, publiée par Mercati (p. 191 n.2) ajoutait après le nom de Jean Damascène cette explication: τὸ ἐπικλην Μαγσοῦρ. L'appellation «Man-sour» pour Jean Damascène est propre aux sources syriaques et arabes et peut légitimement suggérer que l'œuvre «Contra Jacobitas» provient précisément d'une composition pseudépigraphe en arabe ou en syriaque.

La recension syriaque reflète en plus un original grec qu'elle reproduit fidèlement et directement dans une rédaction qui conviendrait pertinemment à l'époque de Grégoire de Nysse. Les circonlocutions auxquelles a recouru la

5) Voici le schéma des lemmes attestés par Leontius et le Damascène:

Damascène	Leontius II
τὰ μὲν ὁμοῦσια	desunt
ταυτότητα κέκτηται	«
τὰ δὲ ἑτεροῦσια	«
το ἀνάπαλιν	«
κἀν γὰρ ἀρρήτω	add. καὶ ἀφράστῳ
ἐνώσει τα ἀμφότερα (vel ut L.)	id. συναμφότερα
ἐν, ἀλλ' οὐ τῆ φύσει	idem
διὰ τὸ ἀσύγχυτον	add. φημι ἕτερον
des.	γὰρ τὸ θεῖον παρὰ τὸ
des.	σῶμα, ἐπέισακτον γάρ.
ὁ τοίνυν Χριστὸς δύο	id.
ὑπάρχων φύσεις,	id.
καὶ ἐν αὐταῖς	id.
ἀληθῶς γνωριζόμενος	id.
μοναδικὸν	id.
ἔχει τῆς υἰότητος τὸ	des.
πρόσωπον.	id. add. ἀσύγχυτον
	ὁμῶς.

Le «συναμφότερα» = utraque simul, est attesté pour les deux témoins par MERCATI, qui considère le «ἀμφότερα» de l'édition du Contra Jacobitas comme une erreur de prote ou de lecture du manuscrit. Pendant le syriaque ܡܘܨܘܫܐ suppose la leçon ἀμφότερα ἐν.





«contra Synousiastas»<sup>8</sup>. Ce traité de Cyrille est cependant cité par Jean Maron (§ 51), mais il l'appelle autrement **ⲉⲛ ⲉⲛⲓⲛⲓⲁⲥⲧⲁⲥⲧⲁ ⲉⲛⲓⲁⲥⲧⲁ** = dans le traité appelé contre les *confondeurs des natures*<sup>9</sup>. Entre *confondeurs des natures* et *confondeurs des essences*, il y avait tout de même une certaine différence, au moins sur le plan historique des discussions. Pour la période anti-nestorienne, dominée par les écrits de Cyrille, il serait plus correct de parler de la distinction ou bien de la confusion des natures, et le titre attesté par Jean Maron serait plus authentique.

La tradition grecque parle d'un traité *κατὰ Συνουσιαστών*; mais elle est représentée par des témoins assez tardifs, comme Anastase le Sinaïte (Ecloge, c.5) et Ephrem d'Amid (apud Photium) etc. Le card. MAI remarquait cependant que le vrai titre de l'ouvrage cyrillien est inconnu (PG t. 76 c. 1427 n.2), et que «hi qui naturas confundunt proprie dicebantur *συγχυτικοί, confusanei...*». Tout récemment, M. Richard a caractérisé la position des Apollinaristes par l'expression *hypostase composée et une personne indivisible*<sup>10</sup>. En ce sens, ils devraient alors être distingués des *confondeurs d'essences*.

Pourtant, s'il faut respecter le sens étymologique des mots, la «*συνουσία*» signifie à proprement parler *coessentia*, et dans un sens impropre mais habituel en grec, elle indique: association, société, compagnie, et le *συνουσιαστής* est un compagnon, ou disciple d'un maître<sup>11</sup>. En conséquence, les anciens auteurs qui considéraient les *Synousiastes*, comme une désignation générique des disciples ou adhérents d'Apollinaire et non pas comme un qualificatif spécial de leurs opinions théologiques, avaient bien raison<sup>12</sup>.

8) *Contra Grammaticum*, Oratio III (Syri 50 p. 72): **ⲉⲛⲓⲛⲓⲁⲥⲧⲁⲥⲧⲁ ⲉⲛⲓⲁⲥⲧⲁ**.

9) Dans l'Addit. 14.533 du Br. Mus. on trouve ce même titre, formulé ainsi au f. 4 b (selon WRIGHT, *Catal.* II, p. 967): **ⲉⲛⲓⲛⲓⲁⲥⲧⲁⲥⲧⲁ ⲉⲛⲓⲁⲥⲧⲁ**.

10) Cf. M. RICHARD, *Le mot «Hypostase» au I<sup>er</sup> siècle*, dans *Opera Min.* II, N<sup>o</sup> 42, pp. 8 et 13-21.

11) Cf. STEPHANI, *Thesaurus Graecae Linguae*, t. VIII, c. 1201/D; item: LIDDEL-SCOTT, *A Greek-English Lexicon*, New Ed. Oxford 1940 (Reprint 1961) p. 1723.

12) Les Apollinaristes étaient plusieurs sectes qui se combattaient tout en se réclamant ensemble d'Apollinaire. Il y avaient les Dimoerites (δῖμοιρία; cf. ΕΠΙΦΑΝ. *Heeres.* 77, 1ss), les Vitaliens (SOZOMENE, *Hist. Eccl.* 6, 25), les Polémiens (SÉVÈRE supra, et THÉODORE, *Haeret. fabul.* 4,8,9) et les Valentiniens. C'est chez Facundus d'Hermiane qu'on trouve le qualificatif

Pour exprimer la *commixtio*, *confusio*, *counctio* on emploie le terme *Συνάλοιφή* ou bien la *Συναλιφήν*, mentionnée dans la version latine de la Lettre à Philippe.

En suivant la méthode de traduction des écrivains syriens qui reproduisaient mot par mot un original grec intraduisible en leur langue, nous pourrions retraduire cette expression par *Μιξουσίασται*. C'est en fait un terme inhabituel, mais il a l'avantage de nous remettre exactement dans l'ambiance théologique de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, bien avant le Concile d'Ephèse et la polémique créée par Nestorius, mais justement à l'époque de Grégoire de Nyse et des discussions sur la *ουσία* qui se sont développées après Arius et Macédonius.

Pour la période qui fera suite au Concile de Chalcédoine, Leontius I (c. 1512/A) et Leontius II (c.1841/B 6; 1889/B 12) ont imité le Nyssin en fabriquant une expression calquée sur la sienne: *Μιξοφουσίαται*, et l'ont appliquée soit aux Eutychiens (c. 1889), soit à Sévère d'Antioche (c. 1841). Les Nestoriens (c. 1512) auraient désapprouvé cette façon de penser (c. 1512) puisqu'ils y provoquaient leurs adversaires en disant: «*Quare igitur non consentitis his qui naturas miscunt?*».

En dépassant le problème de cette appellation, nous constatons en outre que la version latine de la Lettre à Philippe a traduit le *ܡܝܟܣܘܣܝܐܝܬܝܐ* syriaque en forme invocative «*o admirabilis*», alors que la seconde alternative prévue dans le texte syriaque était négligée, rendant ainsi la phrase latine incompréhensible et le syllogisme défectueux. La version syriaque évite ces deux défauts et traduit la première prémisse en sens alternatif: Le Fils est ou bien admirable et passible par nature et/ou bien impassible par nature. La méprise entre le *ܡܝܟܣܘܣܝܐܝܬܝܐ* alternatif et le *ܡܝܟܣܘܣܝܐܝܬܝܐ* invocatif ne peut provenir que d'un modèle syriaque mal compris.

La possibilité prévue par le card. Marcati que la version latine de la Lettre à Philippe fût faite au monastère de Bobbio, lieu de provenance du ms. Laurenziano 584, nous inviterait à croire qu'elle dépend d'un exemplaire syriaque apporté de l'Orient par un moine émigré vers les bords de l'Italie ligurienne.

---

«Synousiastes» appliqué indifféremment à tous les adeptes d'Apollinaire (*Pro Defensione trium Capit.* 8,4; PG., t. 67, c. 772/D - 773/A).

Quant au «bonhomme Seleucus», dont il est question dans cette Lettre, il n'est pas facile de décider s'il est le même auquel Amphiloque avait adressé quelques années plus tôt son Exposé de la Foi, ou bien un personnage différent. A l'époque qui nous occupe, on mentionne en fait une hérésie circonscrite au pays des Galates et propre aux partisans de Seleucus et Hermias<sup>13</sup>. Néanmoins, le card. Mercati pense qu'il a pu s'agir d'une même personne, quoique à deux périodes différentes et non éloignées entre elles<sup>14</sup>.

Indépendamment l'un de l'autre, les deux auteurs qui se sont occupé des versions syriaque et latine de cette Lettre, à savoir G. Bardy et le card. Mercati, n'y ont rien trouvé qui empêche de la reporter à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et de la laisser parmi les écrits authentiques de Grégoire de Nysse.

On peut donc affirmer que le témoignage de Jean Maron prouve en premier lieu l'authenticité de la Lettre de Grégoire, dont Jean Maron avait puisé le texte dans un original grec conservé exclusivement à la Bibliothèque du monastère de St. Maron puisqu'il était perdu dans sa totalité auprès des écrivains gréco-byzantins. Les fragments qui en restent confirment cette conclusion. Ce témoin syriaque reste le plus ancien jusqu'au moment où l'on découvrira ailleurs d'autres témoins de cette Lettre antérieurs au VII<sup>e</sup> siècle.

Enfin, l'exclusivité du témoignage de Jean Maron, confirmée par la version latine postérieure, plaide en faveur de son existence au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle dans une ambiance fidèlement attachée au patrimoine des Pères Cappadociens, sauvegardé des infiltrations que ce patrimoine avait souffertes depuis le V<sup>e</sup> siècle dans l'ambiance gréco-byzantine.

### 3) Rappels concernant la transmission des textes des Pères Grecs

Après avoir attiré l'attention des spécialistes sur la présence de ces deux versions, je rappelle avec M. Richard que la transmission des textes des Pères grecs est affectée généralement «par la translittération à partir du IX<sup>e</sup> siècle, par la sévérité des théologiens byzantins dès le VI<sup>e</sup> siècle pour les textes

---

13) Cf. PHILASTRUS, *Liber de haeresibus*, 55-56; éd. Fr. Marx dans CSEL, t. 38, Vienne 1898, pp. 28-29 et PL t. 12 c. 1169-1171. MARCEL RICHARD croit que la source de Philastus est à chercher dans un opuscule de Marcel d'Ancyre. Cf. son art. *Un opuscule de Marcel d'Ancyre*, dans *Opera Min.* II, Nr 33 pp. 7 n. 6 et 23-25.

14) Cf. MERCATI, *Ottoboniani*, pp. 192-193.

anciens qui s'accordaient mal avec leur conception de l'orthodoxie, et enfin par la liberté presque totale de la transmission manuelle».

Il s'ensuit, ajoutait M. Richard, que «l'histoire des textes des Pères grecs entre le moment où ceux-ci ont été composés et celui où ils apparaissent dans les manuscrits du IXe, Xe, XIe siècle, nous est en grande partie inconnue». Il est vrai que pour les textes qui ont eu une grande diffusion, on peut comparer les différentes collections pour y établir les sélections qu'ils ont subies, les corrections, paraphrases et interpolations. Mais il y a aussi des textes qui ne nous sont parvenus que dans des rares manuscrits, souvent incomplets et mutilés, ou bien qui ne nous sont connus que par des fragments plus ou moins longs, des traductions en latin, en syriaque, en arménien, en géorgien, etc... Dans cette catégorie rentrent des nombreux écrits du IVe, du Ve et du VIe siècle.

«C'est pourquoi, pour cette catégorie, la tradition littéraire et les versions anciennes sont si précieuses... Les traductions anciennes, latines, syriaques, arméniennes, géorgiennes, coptes, éthiopiennes, arabes et slaves ont conservé beaucoup de textes dont l'original grec est perdu. D'autre part l'antiquité d'un grand nombre de ces traductions et quelques-fois celle des manuscrits qui nous les ont transmis, accroît naturellement leur valeur. Quelques-unes sont même contemporaines des auteurs des textes traduits... La plupart, en tout cas, ont été faites à une date beaucoup plus proche de celle des auteurs que celle des manuscrits grecs médiévaux»<sup>15</sup>.

PROF. MICHEL BREYDY

---

15) Cf. M. RICHARD, *La transmission des textes des Pères grecs*, dans *Opera Min*, III, Nr 83, pp. 51-52 et 56.